

POÈME

Près du réverbère

Tourbillon calme

une femme

et là-bas

je passe calfeutré dans mes pensées imperméables

Un appel naît et meurt à travers l'atmosphère métisse

Josier m'ouvrant la porte du lupanar

Silence de mes yeux hautains envers l'offrande obscène

éloignement solitaire et chaste

GEORGES GABORY

Profond aujourd'hui, prose par Monsieur BLAISE CENDRARS et dessins de Monsieur A. Zarraga. — J'eusse préféré quelque chose de plus profond et je suis étonné que l'esprit nouveau qui nous incite à regarder en effet en profondeur ait laissé Blaise Cendrars promener des regards si superficiels car de fait il ne me paraît point que les perfectionnements des machines électriques et des moteurs à explosion constituent la grandeur de notre aujourd'hui qui n'est grand en vérité qu'en raison de la grandeur de ceux qui le font, c'est je crois prendre un peu l'effet pour la cause et lisant ce livre je n'ai pu me défendre de penser souvent à quelque manifeste futuriste : nous n'en sommes plus là. Encore un petit coup de patte : est-il absolument certain que Monsieur Blaise Cendrars ait fait de la PROSE ?

Mais n'ai-je donc que des reproches à faire ? Non point. A chaque page de ce petit livre, abstraction faite de son idée directrice, on trouve des expressions fortes et des images neuves qui font la joie de tout être animé de l'esprit nunique, je voulais en citer quelques-unes mais la place me faisant défaut je renvoie les lecteurs au *Pays* du 10 octobre qui voulant éreinter Blaise Cendrars n'a rien trouvé de mieux naturellement que de citer à l'appui de son dire quelques-unes des plus heureuses inventions du poète, mais quelques-unes seulement.

Le guerrier appliqué. JEAN PAULHAN (Sansot). Appliqué certes l'auteur l'est intensément et devant tant de conscience on s'incline de très bonne grâce, tout l'amour avec lequel ce livre a été fait saute au nez du lecteur qui le mérite et le rend tout aise, quant à moi cette acharnée application m'a ravi, voici bien la bonne façon de s'y prendre pour faire œuvre durable, l'artiste ne saurait se mentir et nous pourrions jurer que M. Jean Paulhan ne s'est pas menti. C'est un analyste, il aime la dissection ou plutôt la vivisection. Je reprocherais seulement à ce livre d'être une copie de la nature, nous voudrions plus : une création, et je serais très étonné que bientôt M. Jean Paulhan ne pensât pas ainsi que nous.

Interrogation. Poèmes. PIERRE DRIEU LA ROCHELLE (*Nouvelle Revue Française*). Poèmes ? Est-ce bien cela ? J'avoue que les premiers manuscrits que m'avait portés Drieu la Rochelle m'avaient dès l'abord séduit par la puissance dont ils étaient empreints ; je m'étais dit : voici enfin la génération forte qui va gueuler et non pas geindre, ça sent encore la classe de philosophie, mais le poète dominera le bachelier, car il y avait un poète. Or dans ce présent livre, dans ce gros livre je retrouve mes impressions premières et je suis obligé de me dire : le philosophe a dominé le poète. Et pourtant et pourtant il y a un poète, un beau, un large poète, (attention peut-être aux intonations quasi bibliques) et je fais des vœux bien sincères pour qu'il octroie de vigoureux directs du droit au philosophe qui s'accroche à son hélice et l'empêche de prendre l'air.

Carnet-Critique. Il arrive et je n'ai plus de place. Tout de même je dirai ceci : critiquer c'est démonter pièce à pièce la machine pour pouvoir dire pourquoi elle marche et pourquoi elle ne marche pas. Je n'ai pas trouvé de critiques dans le *Carnet-Critique*, c'est regrettable, il y avait là une idée intéressante et c'est une revue qui manquait mais il manque encore les — voire même — un critique.

P. A. B.